

## NOS REPRODUCTIONS

Le prélude de Bach, que nous publions aujourd'hui, est ce que l'on peut appeler un véritable morceau d'orgue. Pour l'exécuter il faut absolument deux claviers et un pédalier.

C'est une romance délicieuse pour hautbois, avec accompagnement de flûte.

On pourra jouer la première partie sur le récit, avec hautbois et bourdon, ou, si l'on n'a pas un bon hautbois dans l'orgue, on pourra prendre un jeu de gambe ou de salicional. Il est important que le timbre des deux claviers soit différent. La partie de pédale pourra se jouer avec un bourdon de seize pieds.

Beaucoup de nos lecteurs seront surpris en apprenant que J. S. Bach est l'auteur d'une romance aussi fraîche, aussi simple, et aussi mélodieuse. Bach est un épouvantail pour un grand nombre de personnes qui ne connaissent le grand compositeur que pour avoir entendu dire que ses compositions sont incompréhensibles.

A propos d'orgue, nous nous permettons de faire ici une remarque qui ne manque pas d'actualité, et qui pourra avoir son utilité.

Tout orgue, pour être digne de ce nom, doit avoir deux claviers et un pédalier complet. Les claviers doivent se composer de cinquante-six notes, de *do* à *sol*, et le pédalier de trente notes, de *do* à *fa*. La longueur des pédales, leur position par rapport au clavier, ont été déterminées par le congrès de Malines, en 1869, et par différents congrès d'organistes.

Toutes les compositions des grands organistes demandent un pédalier complet. Comment se fait-il que l'on se montre si peu soigneux quand il s'agit de l'achat d'un orgue? Ainsi, tandis que dans nos campagnes les plus arrières, on refuse d'acheter un piano qui n'a que six octaves et demie, on voit à Montréal, dans des églises comme celles de St Vincent de Paul, ou de Ste Brigide, des orgues dont le pédalier n'a pas même deux octaves complètes. Voilà donc des organistes qui se voient dans l'impossibilité la plus complète d'exécuter une œuvre de Bach, de Mendelssohn, Guilmant, Widor, etc., etc.

Il faut nous d'ajouter cependant, qu'au dire des connaisseurs, le mal n'est pas sans remède car la plupart de ces instruments sont si mal construits qu'ils ne sauraient durer bien longtemps, et lorsqu'il s'agira de les renouveler, il est peu probable qu'on s'adresse au même facteur, si tant est qu'on puisse donner ce nom à un homme incapable de faire une bonne serinette.

\* \*

Comme musique de piano, nous donnons une œuvre de Schumann, très peu connue, et qui mérite de l'être. davantage *L'auberge* est un morceau assez facile d'exécution, et qui ne saurait manquer de plaire. En observant bien toutes les nuances, et en prenant le bon mouvement — ni trop lent, ni trop vif — on en obtiendra toujours de l'effet.

\* \*

A ceux qui aiment la chansonnette, nous offrons au-

jourd'hui *Bernique*, une des plus jolies choses de Nadaud, et comme paroles et comme musique.

\* \*

*L'hôte des larmes* est une mélodie de Schubert qu'on ne se lasse pas d'entendre, et qui est toujours neuve.

## REVUE MENSUELLE

Mardi, le 12 courant, nous assistions au concert donné par l'HARMONIE DE MONTRÉAL,

Le programme était bien choisi, et nous mentionnons surtout les ouvertures de "l'Italienne en Algérie" et de "Guillaume Tell," qui nous ont permis de constater les rapides progrès que fait ce corps de musique sous la direction de M. Hardy.

L'exécution de ces belles pages de Rossini est si difficile et exige une instrumentation si complète, qu'il est assez rare qu'il nous soit donné d'assister à une audition satisfaisante.

L'HARMONIE avait préparé ces morceaux avec beaucoup de soin : tout n'est pas parfait, sans doute, et nous avons même remarqué plusieurs lacunes ; mais l'ensemble mérite certainement des éloges.

Avec les talents qu'il renferme, et en continuant de faire preuve d'énergie et de travail, nous ne craignons pas d'avancer que ce corps de musique a tout ce qu'il faut pour atteindre au premier rang.

Le reste du programme a été convenablement rendu, et nous devons des félicitations aux organisateurs de cette jolie soirée musicale.

\* \*

A l'occasion des funérailles de la regrettée Mme. Masson, à Terrebonne, M. Guillaume Couture a eu la bonne idée de faire chanter, pour la première fois au Canada, une messe de requiem à trois voix égales par Casciolini. Cette messe est bien écrite et nous nous faisons un devoir de la recommander d'une façon toute spéciale. Il est temps, croyons-nous, de reléguer dans l'oubli la fameuse messe des morts de M. Perrault, que l'on chante toujours à voix égales et qui de cette façon produit l'effet le plus baroque qu'il soit possible d'imaginer.

La messe de Casciolini a été assez bien exécutée à Terrebonne pour qu'on puisse la juger, et elle est de nature à produire beaucoup d'effet.

\* \*

Les dilettanti de Montréal ont eu pendant ce mois là bonne fortune d'entendre Minnie Hauk, une artiste de grand talent. Mais la troupe qui l'accompagnait était tout simplement une horreur et c'est ce qui explique le peu de succès que l'impresario Strakosch a obtenu.

\* \*

Villaret, le fameux ténor vient d'abandonner définitivement la scène après vingt ans de service. Il a chanté "Les Huguenots" deux cent trois fois au grand Opéra de Paris.